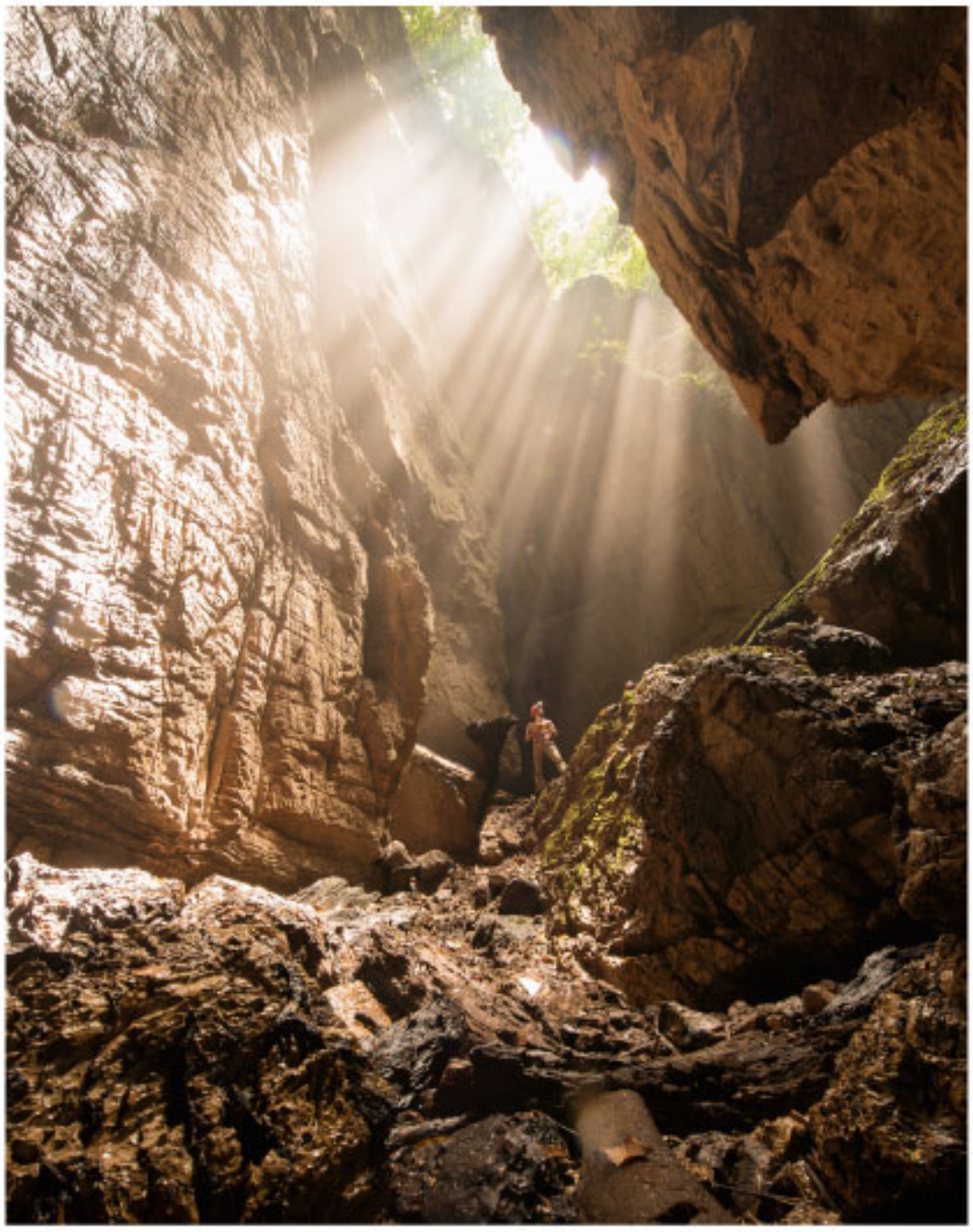
Gabon : Lastoursville

Sous la jungle reste le mystère…

Olivier TESTA (NOT Engineers) & Richard OSLISLY (ANPN/IRD)

- Allo Serge ! Es-tu partant pour une petit expé au Gabon dans 15 jours ? J'ai besoin de belles photos…
- Normalement, j'ai un week-end dans les Pyrénées… mais ca peut s'arranger !
Pour Serge, ce sera sa première aventure en Afrique. Il ne peut pas refuser. Pour moi, mes premiers pas à Lastoursville à l'Est du Gabon…



◁ Première exploration souterraine au Gabon et déjà le Soleil tropical nous accueille ! Grotte de Siyou 1

Photo Serge Caillault

▷ Les perles trouvées non loin de l'entrée de la grotte d'Itsoulou.

Photo Richard Oslisly

Jour premier. Vaccins, lettre d'invitation en poche, nous atterrissons le soir à Libreville et débarquons dans l'incontournable Hôtel Tropicana, un petit hôtel sous les cocotiers, en bord de mer, en face de l'aéroport. Ajoutons dans l'assiette un poisson braisé et une Régab, la bière locale: le premier contact avec le pays est réussi.

Nous sommes au Gabon pour 13 jours, afin de topographier et photographier les grottes qui sont sous l'emprise d'un projet de carrière de dolomie.

Les grottes de la région de Lastoursville ont été explorées au milieu des années 70 par Gérard Delorme, alors qu'il faisait de la prospection géologique pour COMILOG (Compagnie Minière de l'Oggoué). Cela a donné lieu à une très belle et riche publication qui reprend l'ensemble des explorations1.

Ce n'est que 35 ans plus tard que le projet de carrière entre dans sa phase de réalisation.

1 : Delorme G., 1979, Recherches spéléo dans l'Est du Gabon, Spelunca n°4, p151-160

Mise en bouche

Le lendemain, nous retrouvons Richard, archéologue, mon acolyte des crocodiles oranges, ainsi que Judi et Karl, deux étudiants Gabonais en entomologie médicale et paléoenvironnement. Et c'est parti pour 12 heures de piste, le long du fleuve Ogooué, en vers de l'est du Gabon, en direction de Lastoursville, ville de 6000 âmes, un fleuve, une gare, située au pied d'un petit massif dolomitique karstifié.

Je me régale de voir Serge découvrir ce pays accueillant, rempli des appréhensions qu'ont les Blancs qui n'ont jamais mis le pied en Afrique centrale -famine, violence, instabilité, insalubrité. En chemin, arrêt à Ndjolé, sur l'axe principal de la ville, grouillant d'une foule colorée et bruyante où chacun négocie le prix des denrées auprès des marchands ambulants postés au bord de la route. Nous cassons la croûte à la terrasse d'un café. Je disparais quelques minutes, pour revenir avec du coupé – coupé, une spécialité gabonaise. Serge, réticent sur l'hygiène au début, se laisse tenter et dévore le repas succulent de viande de bœuf fondante, cuite à l'étouffée, fumée, pimentée, coupée en fines lanières, accompagnée de quelques avocats bien mûrs, d'atangas et de plantains frits.

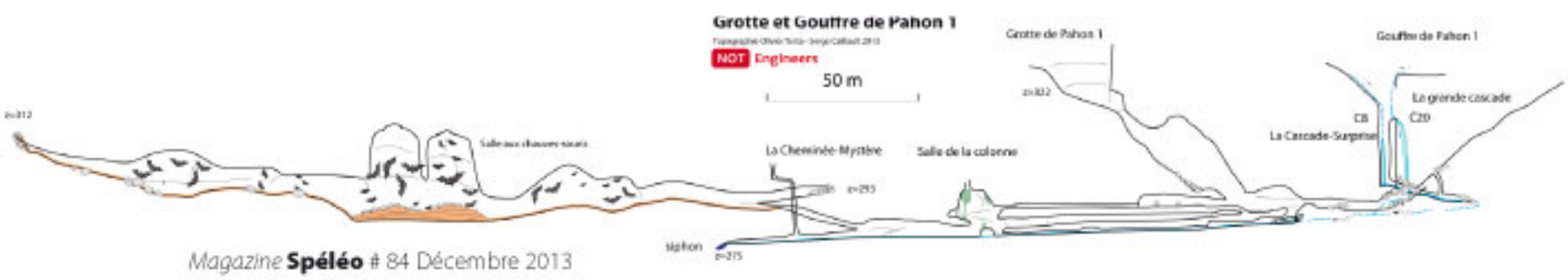
Une belle mise en bouche pour découvrir le pays mais nous ne sommes pas dans Cuisine mag, alors entrons dans le vif du sujet !

Le mystère du guerrier d'Itsoulou

Guidés par notre carte magique, nous recherchons une perte qui se trouverait au fond d'un canyon. La végétation est dense, les lianes de la forêt secondaire forment des rideaux difficiles à franchir. Nous arrivons au bord d'un grand gouffre-entonnoir, le gouffre d'Itsoulou. Arbre, corde, descendeur, fractionnement, plein vide, sol, replat, escalade, second puits, Y, descente, salle. Ca queute dans un cloaque de guano, on ressort.

Pendant ce temps-là, Richard a trouvé un petit trou horizontal, à mi-pente. Nous nous y engageons. Une galerie de 30 mètres débouche au sommet d'un puits de 12 mètres au fond duquel on entend un bruit de rivière. Avant d'équiper, nous décidons de casser une croute. Serge arrive quelques minutes plus tard et nous montre sa trouvaille. « *J'ai trouvé ça par terre, on dirait une perle* ». Une belle perle de verre bleu et blanche effectivement. Ni une ni deux, je délaisse mon sandwich fadasse et je retourne dans la galerie, suivi de Richard. Et à quatre pattes, nous trouvons une vingtaine de jolies perles, issues probablement du même collier. Nous trouvons aussi une pointe de sagaie en fer et, cachées derrière des stalagmites, un ensemble de trois clochettes en laiton recouvertes de calcite.

De retour à l'extérieur, nous nous prenons au jeu de tenter de reconstituer l'histoire : un guerrier est emmené dans cette grotte pour être sacrifié. Enchainé, tenu par deux gardiens, il se débat pour échapper à son funeste sort, et se faisant arrache le collier du nganga qui officie. Un coup de bâton asséné sur le crâne met rapidement fin à sa rébellion et il lâche sa sagaie. Ses gardiens le précipitent



◁◁ Accès pour la grotte de Siyou 1. Photo Olivier Testa

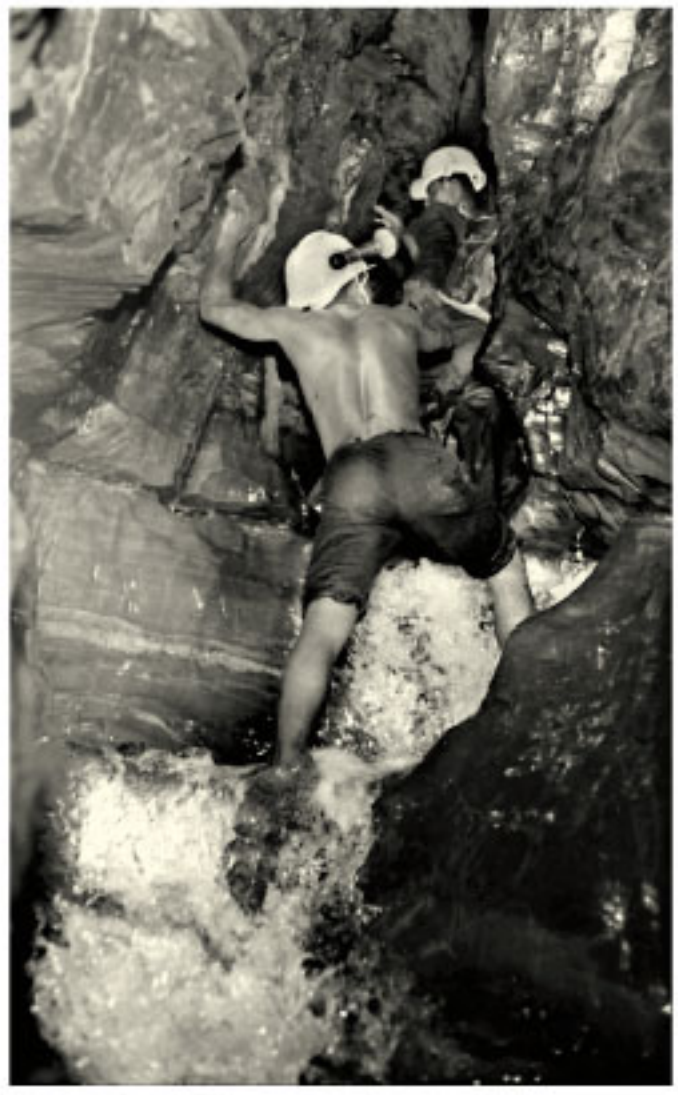
◁ Exploration dans la grotte d'Itsoulou

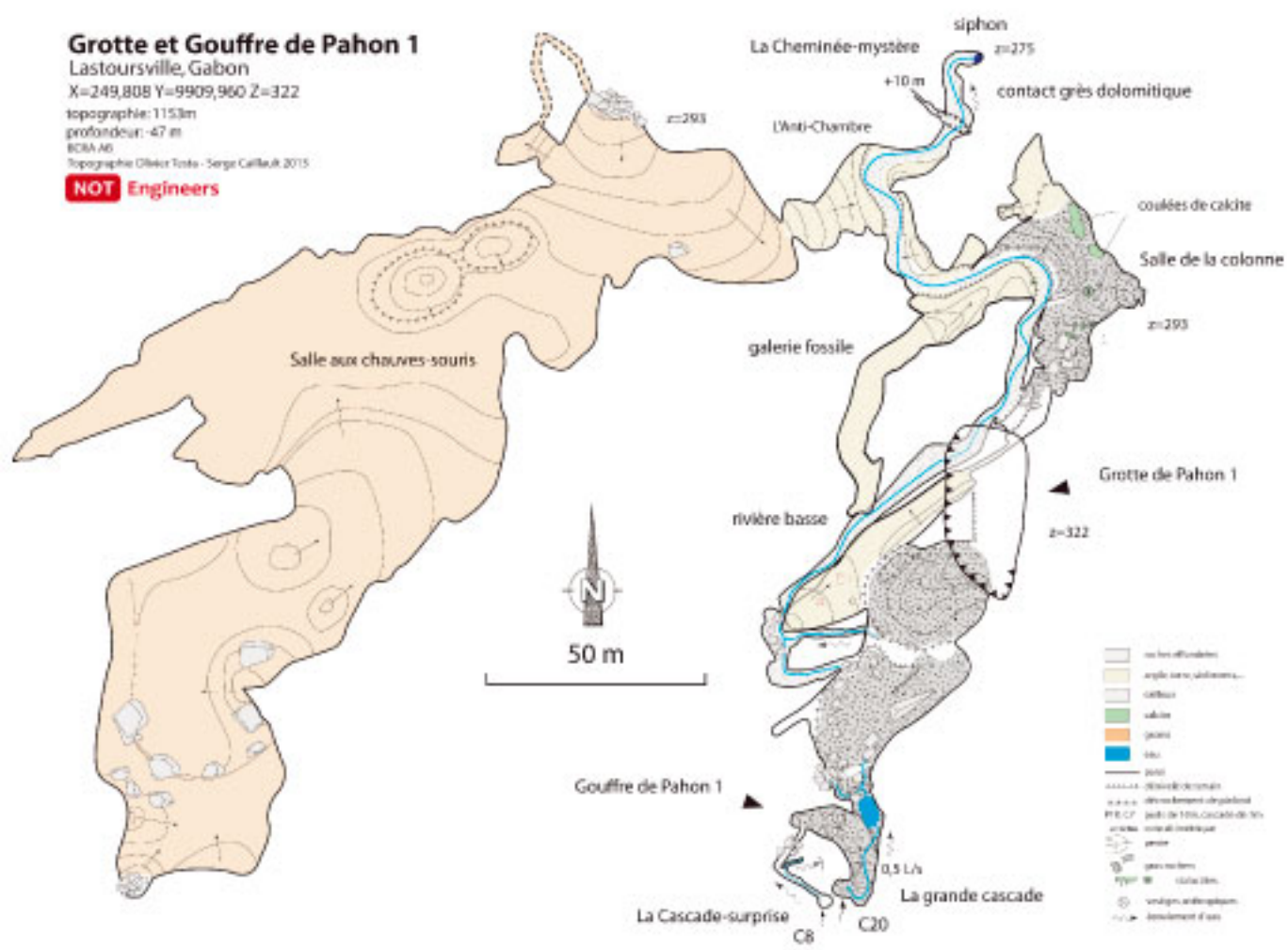
△ Couleuvre ou plus exactement Toxicodryas Blandingii dans la grotte de Pahon 1. Parait-il quelle est agrssive et dangeureuse ?

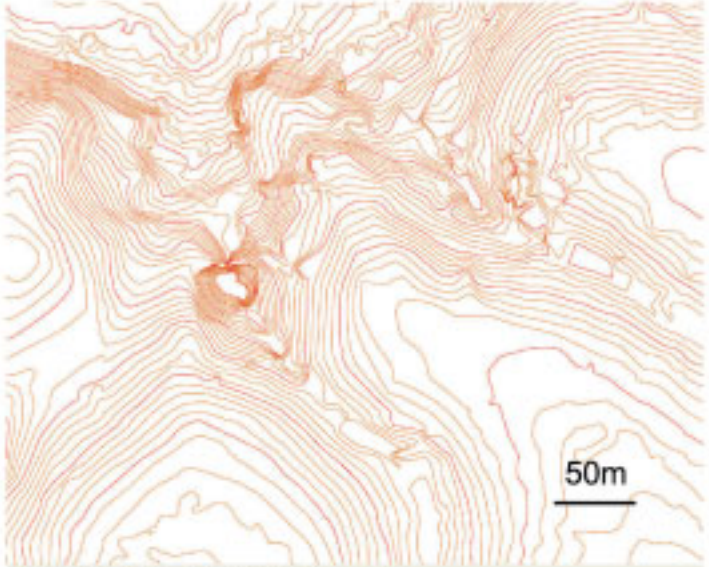
▷ La grotte de Pahon 1 possède de beaux volumes surprenants

Photos Serge Caillault

◺ Grotte de Lastousville explorée dans les années 70 par Gérard Delorme







Carte Magique : le Lidar

Rêve de spéléologue : nous travaillions avec une carte topographique au 1 : 2 800 (un centimètre = vingt huit mètres) avec des courbes de niveaux tous les deux mètres. Un outil de prospection fabuleux. À cette échelle, tous les gouffres d'un diamètre supérieur à cinq mètres apparaissent clairement. Nous avons donc vérifié systématiquement chacune des positions… et souvent découvert de hauts rochers en guise de gouffre ! trop de détails nuit aussi.

Extrait du Lidar. Devinez ce qui se trouve au centre gauche de la carte.

Le Labyrinthe Aurélien avec le sus-nommé lors de la première, grotte de Boukama
Photo Serge Caillault

du sommet du puits et son corps disparaît dans les grondements tumultueux de la rivière souterraine. Un peu tiré par les cheveux peut-être, et nous n'avions pas encore abusé de l'Iboga.

Les datations des perles et de la sagaie sont en cours et j'attends les résultats pour compléter mon histoire !

Un silence insoutenable

La grotte de Pahon 1, déjà décrite par G. Delorme, a été entièrement retopographiée. Cavité majeure de la région, son creusement complexe s'est fait en plusieurs phases alternées de creusement et de comblement. Nous n'avons aujourd'hui aucune théorie satisfaisante quand à l'origine de la grande salle aux chauves-souris, une salle de 200 m x 20 m qui héberge une colonie d'au moins 200 000 individus (j'aurais facilement dit un million, mais soyons conservateurs).

Prévenu qu'il allait avoir besoin de puissance lumineuse, Serge sort alors son gros matériel. Deux énormes phares à leds de 12 000 lumens chacun. Des monstres pour prendre en photo la salle. Un écueil cependant : cette salle agit comme un trou noir. Tout est absorbé dès que l'on passe l'étroiture d'entrée et que l'on débouche dans ce volume colossal. L'Ultra n'arrive pas à éclairer, et le capteur de la Nao est perdu. Les éclairages photos de Serge sont à la peine.

Outre l'odeur répugnante (je commence à être habitué…) et les nuées de moucherons qui volètent autour des lumières, tout d'un coup, c'est un silence absolu qui s'installe. On marche : pas un bruit. On parle : le son est étouffé par le volume. C'est étrange. On n'ose rester silencieux, car ce silence dérange. Mais lorsque l'on parle, la voix ne porte pas. On est comme dans du coton. Les chauves-souris, des petites phyllorhines (Hipposideros cafer) s'envolent en groupe, mais leurs battements d'ailes restent insonores et probablement que ce sont les milliers d'ailes qui absorbent les sons, tout comme l'épais tapis de guano frais dans lequel nous nous enfonçons.

Qu'à cela ne tienne, nous continuons en regardant nos pieds. La salle prend encore de l'ampleur. Malheureusement pour vous, lorsque nous arrivons à son point culminant, et que nous allumons les spots, le phare de Serge est vide. Nous n'aurons pas de photo de cette immensité silencieuse.

La grotte de Boukama.

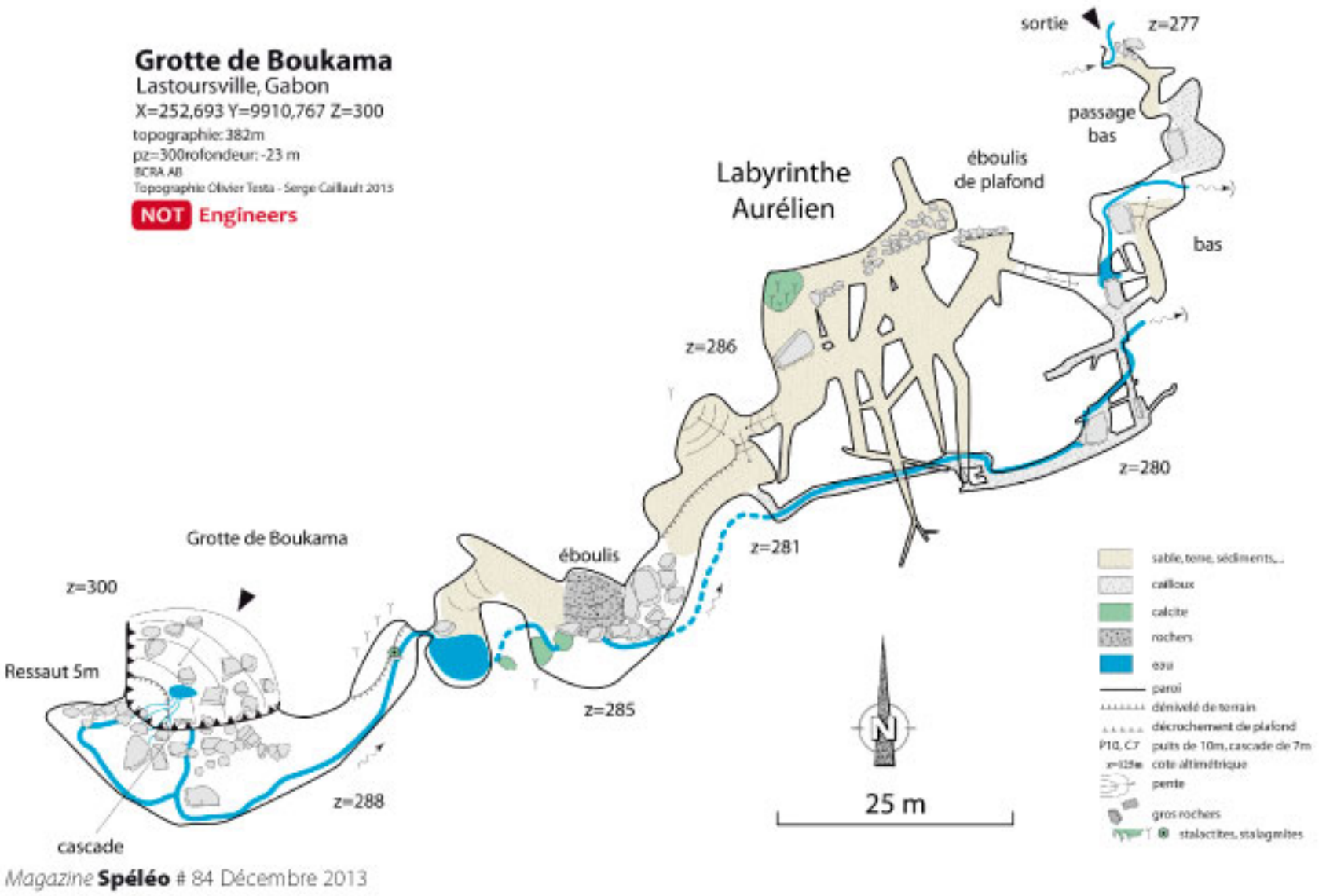
Enfin une première. Une belle perte au pied d'une falaise. Nous pénétrons dans l'éboulis, c'est bas de plafond, peu confortable, mais le creusement et la roche, striée de quartz, est superbe. Une vingtaine de mètre plus loin, l'eau disparaît dans un passage étroit, bas. « *Ça doit être la fin* » se dit Serge. « *Olivier, va voir* ». Il s'agit d'une étroiture horizontale peu accueillante. Il va falloir se contorsionner pour passer, et se tremper. Tête la première, l'oreille dans l'eau, les pieds qui s'agitent, et ce n'est qu'un mauvais moment à passer. « *Serge, tu peux venir !* » « *Gare à toi si ça ne passe pas* » menace-t-il.

Mais derrière, nous entrons dans le labyrinthe Aurélien, du nom de notre guide qui a passé lui aussi l'étroiture. Mygales, porcs-épics, phrynes, criquets, chauves-souris occupent le lieu. Au niveau inférieur, crabes et silures, dans l'actif. Ni gobelins ni de dragons cependant, le bestiaire fantastique s'arrête là. Un réseau de fracture a permis le creusement de très jolies galeries, faisant le plaisir du photographe. Pas très long, mais beau.

Enfin, en suivant le courant d'air, et après deux reptations sévères qui ont nécessité une petite désobstruction, nous trouvons une sortie à l'air libre, de l'autre côté du massif. Plaisir immense de s'offrir en une seule fois, en première, la réalisation d'une traversée souterraine, de part en part…

Cette expédition financée par COMILOG eut lieu début août 2013. L'équipe était constituée de Richard Oslisly, Olivier Testa, Judicaël Obame, Karl Henga et Serge Caillault.

Près de 2 kilomètres de topographies ont été levés dans six cavités : grotte de Boukama (382 m), grotte d'Itsoulou (182 m), grotte de Pahon 1 (1 153 m), résurgence de Pembé (68 m), grotte de Siyou 1 (106 m), grotte de Siyou 2 (72 m).

Testa O. Oslisly R., 2013, *Rapport de mission Grottes de Lastoursville*, NOT Engineers, 45 p.

contact@olivier-testa.com